

espoir de pacification et de souhaiter bien sincèrement que cet espoir ne soit pas chimérique. Le jour où cette pacification se réaliserait, le jour où une solution raisonnable, satisfaisante pour les uns et pour les autres (si ce n'est pas là une impossibilité) saurait ramener en Bohême la paix et la tranquillité, et désarmer, sinon réconcilier les adversaires séculaires, ce jour-là, nous sommes convaincus que le mouvement pangermaniste verrait s'arrêter sa marche ascendante vers le succès, et que l'idée qu'il représente, sans disparaître peut-être entièrement, redeviendrait une idée purement philosophique, un rêve d'avenir immatériel, et par conséquent peu inquiétant.

Les mêmes raisons que nous venons d'exposer sommairement en examinant la Bohême, atténuées par le fait de l'éloignement plus grand de ce centre d'attraction colossal qu'est Berlin pour les pangermanistes, se retrouvent pour expliquer le succès du mouvement dans les autres provinces de la Cisleithanie où les Allemands sont face à face avec les Slaves. Nulle part, cependant, le combat pour la nationalité n'y est aussi vif qu'en Bohême, et nulle part il ne met aux prises des populations aussi nombreuses que celles qui se disputent cet antique et glorieux royaume, et ce double fait contribue aussi à expliquer pourquoi, tout en y présentant les mêmes caractères généraux qu'en Bohême, le mouvement pangermaniste nous les montre ici pour